

Culture



Festival de La Médina

Mûsiqat à Ennejma Ezzahra

Khaznadji, la musique des exilés

Jeudi soir, la première édition de Mûsiqat s'est ouverte avec la rencontre du public tunisien avec une pointe de la musique traditionnelle maghrébine : l'ensemble Khaznadji de musique citadine d'Alger.



Ce grand maître des Andalousiet, qui avait déjà offert un spectacle à l'occasion de l'ouverture du Centre des musiques arabes et méditerranéennes Ennejma Ezzahra, est revenu cette année pour participer et d'une certaine manière parrainer la première édition de Mûsiqat, rencontres des musiques traditionnelles et néo-traditionnelles.

Et comme le veut la tradition, maître Mohamed Khaznadji nous a présenté son spectacle qui se compose de «Noubet Edhil», et d'un «Medih» qui va si bien avec ces ambiances ramadanesques.

Son concert est une vraie leçon de musique algéroise avec le mode « Edhil » qu'il nous fait explorer à travers sa polyphonie. Son orchestre, composé de percussions et d'instruments à cordes dont le luth, le *qanûn* et le violon, épouse les variations familières et parfois nouvelles de cette forme de malouf andalou de l'école d'Alger.

Un long et langoureux poème nous a été interprété par lui et ses disciples pour perpétuer la tradition. Une tradition qui a été développée, comme il l'a bien dit, dans trois grandes villes algériennes : Tlemcen, Constantine et Alger.

Et même si la manière de chanter et d'interpréter ce précieux morceau peut paraître étrange pour certains, il nous est présenté à la manière de l'ancestral chant andalou.

Un grand travail de transmission s'en révèle, puisque c'est une musique qui a longtemps transhumé à travers les siècles et a accompagné la diaspora des Andalous vers un Maghreb d'accueil. Une musique citadine et des poèmes de «ghazal» en exil et qui ont trouvé refuge dans les mosquées au XVIIe siècle en y introduisant une veine religieuse de « Dhekr » et de « Medih ».

A travers les différents mouvements de « Noubet Edhil », maître Khaznadji nous fait voyager par-delà les contrées évoquant le faste de la civilisation arabe d'Andalousie. Une musique pure et originelle, sophistiquée et précieuse qui trouve une résonance dans ce festival ambitieux.

Un mini-programme de chants religieux prend la relève vers la fin du concert, toujours dans le même esprit mais avec des envolées plus rapides et plus légères. Une manière si belle d'ouvrir cette première édition des rencontres des musiques traditionnelles et néo-traditionnelles d'Ennejma Ezzahra, pour entretenir la mémoire et perpétuer la transmission.

Asma DRISSI

